

HISTOIRE

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

l'Abbé DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRES-EN-MUGES

SOUS LA DIRECTION DE

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ
EXILÉ A CHEVETOGNE (BELGIQUE)

*Melius est nos mori in bello quam videre
mala gentis nostræ et sanctorum.*

« Il vaut mieux mourir les armes à la
main, que de voir la ruine de notre patrie
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 59).

TOME II

J. SIRAUDEAU, ÉDITEUR
ANGERS

P. P.

HISTOIRE DE LA GUERRE

DE LA

VENDÉE

A
HISTOIRE

DE LA GUERRE

DE LA

Vendée

PAR

l'Abbé DENIAU, CURÉ DE SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

SOUS LA DIRECTION DE

Dom CHAMARD, PRIEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE LIGUGÉ
EXILÉ A CHEVETOGNE (BELGIQUE)

*Melius est nos mori in bello quam videre
mala gentis nostræ et sanctorum.*

« Il vaut mieux mourir les armes à la
main, que de voir la ruine de notre patrie
et la destruction de nos autels ».

(I. MACHAB. III. 59).

TOME II

J SIRAUDEAU, ÉDITEUR
ANGERS

A

LA

GUERRE DE LA VENDÉE

TROISIÈME PARTIE

(Du 29 avril 1793 au 15 janvier 1794)

LA GRANDE GUERRE

Cette partie comprend la guerre dans le pays
et l'expédition d'Outre-Loire.

1^o La guerre dans le pays

CHAPITRE PREMIER

Rapports républicains. — Proposition d'échange de prisonniers. — Nouveau rassemblement des paysans à Cholet. — Prise d'Argenton-Château et de Bressuire. — Délivrance de Lescure et de sa famille. — Soulèvement de quarante nouvelles paroisses. — Elles forment l'armée du haut Poitou. — Lescure, Marigny, sont mis à la tête de cette armée. — Portrait de ces deux chefs. — Quétineau à Thouars. — L'armée Vendéenne marche sur cette ville. — Assaut et prise de Thouars. — Quétineau et les prisonniers congédiés sains et saufs. — L'armée Vendéenne recueille de nouveaux officiers. — Apparition de l'évêque d'Agra et de l'abbé Jagault.

Pendant que les Vendéens de l'Anjou se tenaient dans leurs foyers, les Républicains, cantonnés sur les confins du Bocage, faisaient des excursions dans les paroisses limitrophes, et renseignaient les autorités patriotes sur l'état des localités qu'ils avaient parcourues.

Le 1^{er} mai, Sotin, commissaire civil et qui devint plus tard ministre

de la police, écrivait de Paimbœuf aux autorités de la Loire-Inférieure :

« Nous avons fait une tournée dans le pays de Retz ; Minden, Saint-Gildas, la Plaine, Pornic, ont été visités. Partout, où étaient les prêtres assermentés, la population était tranquille (1), mais là où se trouvaient les prêtres qui n'ont pas prêté le serment, les têtes sont renversées.

« Dans les églises des réfractaires, nous avons pris la croix et les bannières ; nous avons fermé les portes. On ne prêche là que haine au tricolore, et ce n'est pas la peine de favoriser nos ennemis. Je sais bien qu'on dit que persécution fait guerre. Mais la guerre est toute venue, et à moins de céder, à moins de mettre les pouces, à moins de renoncer à la République, à moins de crier : vive le Roi ! vive le Pape ! vive Notre-Seigneur ! il n'y a pas moyen de ramener ces gens-ci.

« Je n'ai pas varié dans mes idées. J'ai vu tout de suite l'état des choses, et quelles mesures étaient à prendre : ou laisser ce pays sans y entrer et lui permettre de se gouverner à sa mode, ou bien, si l'on y pénètre, le réduire par la fermeté, car il n'y a pas d'espoir de le soumettre par la douceur.

« Les chrétiens, pour s'établir dans les Gaules, brisèrent les idoles. Ce qu'ils firent contre les payens, rendez-le leur. Le temps est venu. Brisez tout ce qui résiste, si vous voulez ici faire régner vos lois.

« J'ai enlevé des sacristies rebelles tout ce que j'ai pu : chapes, ciboires, calices, bénitiers, goupillons, encensoirs. — Beysser a donné une des chaînes d'argent au tambour-major du bataillon nantais pour sa canne ; je vous envoie le reste ; faites fondre (2) ».

Le général Tuncq écrivait aussi de Varades, le 1^{er} mai, au général Menou, à Angers.

« J'ai passé la Loire avec cent hommes résolus, et nous avons chassé le poste de brigands du Montglone. Je suis descendu au Marillais. L'église est renommée, il y avait là une vierge qui faisait des siennes ; je l'ai prise et mise en terre. Un vieux prêtre est venu qui voulait faire du bruit. Je lui ai dit : *Tais-toi ou je te fusille.* Il n'a plus bronché. Tous les hommes de cet endroit sont avec Bonchamps

(1) C'étaient probablement des paroisses Patriotes.

(2) *La Vendée en 1793* par Grille, I, 104.